

A n a l e l e

Universității din Craiova

Seria:

F i l o s o f i e

Nr. 32 (2/2013)

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAIOVA – SERIE DE PHILOSOPHIE, nr. 32 (2/2013)
13 rue Al. I. Cuza, Craiova

ROUMANIE

On fait des échanges des publications avec des institutions similaires du pays et de l'étranger

ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA – PHILOSOPHY SERIES, nr. 32 (2/2013)
Al. I. Cuza street, no. 13, Craiova

ROMANIA

We exchange publications with similar institutions of our country and abroad

Editor-in-Chief:

Adriana Neacșu, University of Craiova

Managing Editor:

Adrian Niță, University of Craiova

Editorial Board:

Anton Adămuș, Alexandru Ioan Cuza
University of Iași
Alexandru Boboc, Romanian Academy
Giuseppe Cacciatore, University of Naples
Federico II
Giuseppe Cascione, University of Bari
Teodor Dima, Romanian Academy
Gabriella Farina, Università di Roma III
Ștefan Viorel Ghenea, University of
Craiova
Vasile Muscă, Babeș-Bolyai University,
Cluj-Napoca

Niculae Mătășaru, University of Craiova
Ionuț Răduică, University of Craiova
Vasile Sălan, University of Craiova
Giovanni Semeraro, Universidade Federal
do Rio de Janeiro
Alexandru Surdu, Romanian Academy
Tibor Szabó, University of Szeged
Cristinel Nicu Trandafir, University of
Craiova
Gheorghe Vlăduțescu, Romanian Academy

Secretar de redacție: Cătălin Stănciulescu

Responsabil de număr: Adriana Neacșu

ISSN 1841-8325

e-mail: filosofie_craiova@yahoo.com

webpage: http://cis01.central.ucv.ro/analele_universitatii/filosofie/

Tel./Fax: +40-(0)-251-418515

This publication is present in Philosopher's Index (USA), in European Reference Index for the Humanities (ERIH, Philosophy) and meets on the list of scientific magazines established by l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES)

LE VECU CHEZ SARTRE

Adrian BENE¹

Abstract: *The article deals with the Sartrean concept of 'lived experience' which constitutes a bridge between phenomenology and Marxism, psychology and ontology, individual and society, as well as between philosophy and literary criticism. The notion of lived experience is rooted in psychology, at the same time being embedded in literary criticism and phenomenology. Sartre had been deeply concerned about the basic structure of subjectivity from the beginning (see the non-epistemological notion of the non-reflective consciousness in *The Transcendence of the Ego*) and it had remained absolutely crucial for him. It is interlinked with the notions of facticity, contingency, singularity, intersubjectivity, and body in the *Being and Nothingness*, and became the theoretical base of his Marxism (sketched out in his *Question of Method*) and existential psychoanalysis applied in his essays on Baudelaire, Genet, and especially in that one written on Flaubert (*The Family Idiot*).*

Keywords: *Sartre, phenomenology, existential psychoanalysis, literary criticism, Marxism, lived experience, singularity, facticity, contingency.*

INTRODUCTION

Dans ce qui suit, on aborde un thème philosophique et littéraire à la fois qui fut déjà présent dans les textes psychologiques et phénoménologiques de jeunesse, puis devint une question absolument cruciale dans *L'Idiot de la famille*. C'est le phénomène de la subjectivité et sa structure ontologique, ce que Sartre constamment essaya de saisir dans la notion du vécu. Le concept du vécu fut central dans la pensée de Sartre dès les débuts. Les intentions phénoménologiques et herméneutiques de Sartre, qui fut à la fois philosophe, écrivain, psychologue et critique littéraire, reposent sur cette idée d'origine allemande. La notion d'*Erlebnis*, c'est-à-dire l'expérience vécue fut l'un des notion-clés au domaine de la psychologie et de la critique littéraire après Dilthey et son œuvre, *Das Erlebnis und die Dichtung*. Sur le terrain de la psychologie il faut mentionner la *Psychologie*

¹ University of Pécs, Hungary.

*générale selon la méthode critique*¹ (1912) de Paul Natorp abordant le problème du vécu. Le terme met l'accent sur l'immédiateté avec laquelle on saisit quelque chose de réel, mais peut désigner aussi le contenu permanent de ce qui est vécu, comme Hans-Georg Gadamer l'a montré dans *Vérité et méthode*.² Chez Dilthey le mot a une signification spécial: « Quelque chose devient *Erlebnis* dans la mesure où il n'a pas été seulement vécu mais où le fait de l'avoir été a eu un poids particulier, qui lui confère une signification durable. »³ Comme bien connu, dans la tradition phénoménologique le monde est vécu (*Lebenswelt, Erlebnis*); et dans *L'Esquisse d'une théorie des émotions* c'est l'émotion dont être vécue est la caractéristique. Dans une note de *L'imagination*, Sartre renvoie aux *Ideen* de Husserl et ajoute : *Erlebnis* aurait à peu près le sens de vécu, au sens où le prennent les bergsoniens. Georges Gurvitch en 1937 a souligné que James, Bergson et Husserl ont distingué simultanément l'expérience immédiate (le vécu) et l'expérience médiate, réfléchi.⁴ Dans *La Nausée* et dans *L'Être et le néant* Sartre donna la phénoménologie de l'expérience dans son vécu le plus profond et le plus immédiat. L'être en soi est la caractéristique de notre corporalité, « s'est résorbé en pure présence au monde du pour-soi » – décrit-il par rapport à la contingence et la facticité du pour-soi. (Sartre 2006, 125.) Ce « monde de l'immédiat » « se livre à notre conscience irréfléchi » écrit Sartre dans *L'Être et le néant*, en faisant usage de sa conception psychologique élaboré dans *La Transcendance de l'Ego*. Cette présence au monde irréfléchi est inséparable de notre corporalité, plus précisément, la conscience irréfléchi de notre chair. (Maurice Merleau-Ponty décrit la même évidence dans *La Phénoménologie de la perception*, deux ans après Sartre.) Cette expérience

¹ Paul Natorp : *Psychologie générale selon la méthode critique: Objet et méthode de la psychologie*. Premier livre (Paris : Vrin, 2007).

² H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, Première partie, I, 2, b ("L'esthétique du génie et le concept d'expérience vécue (*Erlebnis*)), Seuil, 1996, p. 78. Voir: *Erlebnis – sens et histoire du mot*. Philotextes – Domaines et notions <http://www.philotextes.com/spip.php?article118> (Consulté le 16 Juillet 2013)

³ *Erlebnis – sens et histoire du mot*. Philotextes – Domaines et notions <http://www.philotextes.com/spip.php?article118> (Consulté le 16 Juillet 2013)

⁴ Georges Gurvitch: *Morale théorique et science des mœurs. Leurs possibilités, leurs conditions*, Paris, Alcan, 1937, 1-2. Disponible sur l'Internet: Georges Gurvitch, « Théories de l'expérience intégrale de l'immédiat », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Georges Gurvitch, mis en ligne le 11 décembre 2007, consulté le 10 avril 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/1333> (Consulté le 16 Juillet 2013)

subjective du corps et de la facticité bien servit de base à la notion plus complexe de vécu dans le premier tome de *L'Idiot de la famille*. Il est bien connu qu'après *L'Être et le néant* Sartre tourna vers les dimensions sociales de l'existence humaine et explora les routines de la vie quotidienne. Dans ses essais littéraires sur Genet, Baudelaire et Flaubert il appliqua une méthode à la fois psychologique et sociologique en analysant l'expérience vécu en partant du milieu familial qui détermine le choix originel d'un individu.

Du point de vue de « la nouvelle critique » littéraire cette méthode ne considéra le texte littéraire que comme une source d'informations sur la vie de l'auteur, à travers qui on peut comprendre l'individualité de l'auteur (comme totalisation détotaillée, peut-on ajouter par rapport Sartre). Dans le même temps, l'effort de récupérer l'expérience vécue en appliquant la psychanalyse existentielle fut parfaitement compatible avec le projet philosophique de Sartre, dont, en ce sens, la terminaison est *L'Idiot de la famille*. Dans cet article, nous nous concentreront sur le premier tome de cette œuvre gigantesque comme application concrète de la notion de vécu, d'ailleurs analysé théoriquement par Roland Breeur et Ferdi Memeli, entre autres.¹

L'INDIVIDU ET LA SOCIETE

On doit se rappeler que dans les années 1950 Sartre s'approcha du marxisme. Apparenté à la théorie émancipatoire du jeune Marx, dont l'aliénation et la réification furent les problèmes principaux, son marxisme n'eut rien à voir avec des doctrines du matérialisme dialectique, critiqué dans *Matérialisme et révolution*. Cependant, sa théorie anthropologique s'est bien complétée avec la théorie révolutionnaire de la lutte des classes. C'est ce qu'on peut décrire – entre autres – comme une théorie sociologique expliquant les actes humains par la lutte des classes. Cependant, bien que ce ne soit un fait notoire, Sartre fut l'héritier de la sociologie compréhensive de Max Weber.² C'est pourquoi il partit toujours de l'intention de l'agent, du sens subjectif de l'action. De plus, Sartre jugea les relations familiales, amicales et collégiales

¹ Voir Roland Breeur: *Autour de Sartre : La conscience mis à nu*. Paris, Jérôme Million, 2005 ; Ferdi Memeli : *La Problématique du Don : de Derrida à Sartre / The Problematic of the Gift : From Derrida to Sartre*. Dissertation, Purdue University, 2007 – Pro Quest, google.books (Consulté le 16 Juillet 2013)

² Voir Adrián Bene : *L'influence de Max Weber sur la philosophie de Jean-Paul Sartre*. In : Oszetzky, É. – Bene, K. (eds) : *Újlatin nyelvek és kultúrák*, Pécs : MTA Pécsi Területi Bizottsága Romanisztikai Munkacsoport – PTE Francia Tanszék, 2011, pp. 47-54.

aussi importantes que la situation de classe et les relations de classe. Dans *Questions de méthode* son ambition fut surtout de réformer le marxisme pour qu'il ne fût pas une chose inerte, mais plutôt une philosophie vivante. Cet existentialisme marxiste de Sartre affirma « la pure subjectivité singulière contre l'universalité objective de l'essence » (Sartre 1960a, 21). Dialectiquement, Sartre voulut dépasser (Sartre 1960a, 26-29) « l'idéalisme marxiste » scolastique et volontariste en approchant de l'expérience par des schèmes interprétatifs au lieu des schèmes universels, et essaya d'analyser comment le milieu social produit la personne concrète. (C'est-à-dire l'individu comme universel concret qui dépasse la contingence originelle.) Dans son intervention de colloque sur Kierkegaard en 1966, Sartre dit : « Le vécu, nous l'apprenons chez Kierkegaard, ce sont les hasards non signifiants de l'être en tant qu'ils se dépassent vers un sens qu'ils n'avaient pas au départ et que je nommerai l'universel singulier. »¹ C'est donc ce vécu qui est examiné par la psychanalyse existentielle de Sartre.

MEDIATIONS NECESSAIRES

Conformément le marxisme orthodoxe c'est seulement la situation de classe de l'auteur qui compte si on veut comprendre une œuvre philosophique ou littéraire. Flaubert appartient à la bourgeoisie, parce qu'il est né au milieu d'une famille bourgeoise, mais Sartre souligne que toutes les familles sont particulières où il fait l'apprentissage de sa classe (Sartre 1960a, 45). On se rappelle ses mots dans les *Questions de méthode* : « Valéry est un intellectuel petit-bourgeois, cela ne fait pas de doute. Mais tout intellectuel petit-bourgeois n'est pas Valéry. » (Sartre 1960a, 44.) Donc la hiérarchie des médiations est surtout nécessaire pour que le marxisme fût capable de saisir la singularité. A plus forte raison lorsque la singularité a une dimension intersubjective : « la personne singulière se trouve conditionnée par ses *relations humaines* » (Sartre 1960a, 49) et « les relations directes entre personnes dépendent d'autres relations singulières ». (Sartre 1960a, 56.)

La thèse comme quoi l'homme est produit de son produit implique que « l'enfant *ne vit pas seulement* sa famille, il vit aussi – en partie à travers elle, en partie seul – le paysage collectif qui l'environne ; et c'est encore la généralité de sa classe qui lui est révélée dans cette expérience singulière. » (Sartre 1960a, 56.) Flaubert, enfant, donc vit les conflits de classe, sans prise de conscience réelle. Il intériorisa ses préjugés indépassables et ressentit

¹ Voir sur l'internet : <http://laquinzaine.wordpress.com/2011/06/17/jean-paul-sartre-ce-philosophe-est-un-anti-philosophe/> (Consulté le 16 Juillet 2013)

l'appartenance au milieu comme « *un événement singulier* ». Il faut donc voir que c'est un argument phénoménologique qui conclut ainsi : « Seule, aujourd'hui, la psychanalyse permet d'étudier à fond la démarche par laquelle un enfant, dans le noir, à tâtons, va tenter de jouer sans le comprendre le personnage social que les adultes lui imposent, c'est elle seule qui nous montrera s'il étouffe dans son rôle, s'il cherche à s'en évader ou s'il s'y assimile entièrement. » (Sartre 1960a, 46) C'est pourquoi le matérialisme dialectique dut intégrer la psychanalyse en lui comme médiation entre l'individu singulier et ses déterminations abstraites.

L'autre médiation fut l'analyse microsociologique et celle de l'anthropologie culturelle des relations humaines, parce que la personne vit sa situation de classe à travers son appartenance à des groupes, et non seulement à son groupe de production, mais à son groupe d'habitation avec sa culture, son idéologie (Sartre 1960a, 49-50). Ces médiations nous renvoient aussi au vécu, à la conscience subjective des conditions matérielles.

Cette psychanalyse existentielle eut des notions-clés venues de la psychologie de développement et de la psychologie sociale. C'est le cadre d'analyse de la personnalité de Flaubert, où la famille est la scène de conflits pour l'enfant. « Enfant, Flaubert se sent frustré par son frère aîné de la tendresse paternelle : Achille ressemble au père Flaubert ; pour plaire à celui-ci, il faudrait imiter Achille ; l'enfant s'y refuse dans la bouderie et le ressentiment. » (Sartre 1960a, 71) – revint-il sur Flaubert dans la *Questions de méthode* en analysant les rôles, la domination, la surcompensation et l'expérience vécue dans la famille, en y ajoutant les telles notions de son existentialisme comme le choix, l'aliénation et le projet. Flaubert, « pour être plus sûr de *différer* d'Achille, il décide de lui être inférieur », et cette surcompensation idéaliste aboutit à l'engagement littéraire de l'écrivain adulte (Sartre 1960a, 72). Sartre continua cette récupération des expériences vécues de Flaubert dans *L'Idiot de la famille*, livre inachevé sur *Gustave Flaubert de 1821 à 1857* de trois gigantesques tomes.

LA METHODE DES ESSAIS CRITIQUES

Sartre écrivit des essais critiques sur tels écrivains que Baudelaire, Genet, Mallarmé et Flaubert. La méthode à la fois psychologique et philosophique de ces essais critiques se basa sur l'expérience vécue de l'écrivain. C'est ce qu'il nous faut récupérer pour comprendre ses œuvres. Ainsi, il y a un caractère commun dans ces reconstructions : la présupposition que si on veut comprendre l'œuvre artistique d'un écrivain,

il faut d'abord comprendre son personnage, formé par des situations concrètes, historiquement et socialement déterminées. De ce point de vue, comme indiqué ci-dessus, les expériences vécues de l'enfant, dans sa famille, sont absolument décisives. Cette méthode génétique se concentre à l'individualité singulière de l'artiste, pour expliquer son grandeur artistique ce qui repose ainsi sur son originalité.

Bien que la théorie littéraire, développé par Sartre sur les pages *Qu'est-ce que la littérature*, fut plutôt innovatrice en prêtant une oreille attentive aux aspects pragmatiques et herméneutiques de la littérature, en ce qui concerne l'importance de l'auteur, il fut donc théoriquement conservateur. Ce furent les critiques de 19^e siècle que Sartre poursuivit, quand il reconstruisit biographiquement le milieu comme Taine et l'individualité de la personne, comme Sainte-Beuve ou Brunetière. En 1911, Gustave Lanson écrivit sur « la prééminence de l'individu, du personnel » mais en tenant d'articuler « cette subjectivité créatrice à une collectivité » (Brunn, 2001, 182), pour « faire apparaître l'homme de génie comme le produit d'un milieu et le représentant d'un groupe » (Brunn 2001, 184). Cette méthode lansonienne consista à ne pas séparer l'homme et l'œuvre. Ainsi, il partit de l'intention de l'auteur, mais en même temps se demanda ce que le texte signifierait pour le lecteur de notre temps (Lanson 1925, 47). D'ailleurs, cette tentative pour récupérer l'expérience vécue « protohistorique » de l'auteur évoque Dilthey et Freud tout à la fois.

FLAUBERT, L'IDIOT DE LA FAMILLE

Dans *L'Idiot de la famille* Sartre commença par proposer une analyse régressive des vécus d'enfance, avant de la synthèse progressive à trouver le pourquoi de la naïveté de Flaubert. Parce que le petit Flaubert fut tel crédule que « ses parents (...) craignaient qu'il ne fût idiot » (Sartre 1971, 17), c'est ce que leur fils cadet intériorisa. En analysant cette crédulité, Sartre constata qu'il « suppose une mauvaise insertion de l'enfant dans l'univers linguistique, cela revient à dire : dans le monde social, *dans la famille*. » (Sartre 1971, 21) Gustave ne put pas verbaliser et ainsi interpréter ses affections, c'est pourquoi il vit les mots de dehors, les objets et les vérités lui demeurèrent étrangères : « vie et parole sont incommensurables » (Sartre 1971, 26). Cette disposition d'esprit resta caractéristique du futur écrivain ; d'après Sartre « Flaubert considère le langage comme un ordre distinct, qui se suffit à lui-même et qui est son propre objet », autrement dit, « le rôle du mot n'est pas de traduire dans une langue articulée le silence de la Nature » (Sartre 1971, 37-38). Ce fut la source du choix originel de Flaubert : « dès que

le jeune garçon prit conscience de son insuffisance, dès qu'il intériorisa cette humiliation *objective* pour en faire une structure permanente de sa subjectivité » (Sartre 1971, 44).

Après la description phénoménologique de cette sensibilité enfantine, Sartre continua par une synthèse progressive qui retrace sa genèse pour « comprendre ce scandale : un idiot qui devient génie » (Sartre 1971, 51). Sartre ajouta, qu'il tenta de le comprendre « à partir de l'unité sans faille de son groupe familiale » parce que, quant à ses valeurs l'individu est l'incarnation de la cellule sociale (Sartre 1971, 52). Tout d'abord, dans ses deux premières années l'enfant intériorisa la *persona* de sa mère, ses rapports avec son mari et avec son premier fils. Et puisque la famille est une cellule sociale, produite par les institutions de la société, ce petit groupe reflète l'histoire générale. La détermination familiale est en même temps une sorte de médiateur des déterminations sociales basées sur la situation de classe. Le drame de petit Flaubert fut alors un fait contingent ; « avant même que d'être conçu, [il] ne pouvait être qu'un *cadet* ».

Sartre analysa l'idéologie et la situation économique vécus par les parents de Gustave. Ce sont des facteurs dont la conséquence serait le manque d'amour pour le petit Gustave. Par exemple, son père « semble s'être plus soucieux de se donner des continuateurs que de créer des individus singularisés ». (Sartre 1971, 69) Cette morale du tout-puissant *pater familias* fut causée par la contradiction entre l'idéologie libérale de la famille et sa pratique semi-féodale. Pour comprendre Gustave Flaubert il nous faut reconstruire cet être-de-classe complexe qui « est à la fois sa vérité originelle et la détermination sans cesse recommencée de son destin ». (Sartre 1971, 80.) Autrement dit, c'est « l'infrastructure permanente de son existence réelle » (Sartre 1971, 80-81.) De plus, sa mère attendit une fille au lieu d'encre un fils, par conséquent elle le considéra un Autre. D'après Sartre, cette hystérésis, causé à la fois par l'indifférence maternelle et toute-puissance paternel, firent Flaubert le plus grand romancier français de la seconde moitié de XIX^e siècle.

LE VECU

Le caractère déterminant de Flaubert fut son rapport au vécu, c'est-à-dire à la contingence de son existence. Pour lui « cette contingence, au lieu d'être la simple structure permanente du vécu jouit d'elle-même comme d'un *sens*, elle est à soi seule la condition animale et la fade intuition de celle-ci comme successions sans but d'états interchangeables et toujours différents. » (Sartre 1971, 146.) Dès son enfance il refusa toute responsabilité

« jusqu'à n'être plus que la matière inerte qu'un autre façonne » (Sartre 1971, 146.) Cette inertie vécue coula de son aliénation de ses parents, du langage, même son ipséité, tantôt qu'il subit « l'ipséité même comme un être autre ». (Sartre 1971, 153.) Il fut mal-aimé dans sa famille, il fut frustré, ainsi la présence à soi chez lui constitua un pour-soi basé sur l'« intuition d'un moindre être » ; ce fut la vérité subjective de son existence. (Sartre 1971, 148-149.) Le « caractère *quasi végétatif* de son existence » s'exprima dans son ennui de vivre. (Sartre 1971, 150.) On voit que le sens épistémologique du vécu (l'expérience immédiat) est accompagné par un aspect axiologique et ontologique tout comme chez Dilthey.

Le vécu donc est une expérience de la vie comme une réalité dépourvu de sens : « le pur écoulement des impressions organiques » ce qui n'offre pas de sens humain. (Sartre 1971, 141.) Mais cette pure vie vécue, ce simple être-là n'est jamais parfaitement non-sens, parce qu'il y a des sens préfabriqués antérieures à notre naissance dans l'univers humain. (Sartre 1971, 141.) Ainsi, Sartre analyse à la fois la dialectique des aspects subjectifs et sociaux, et de l'immanence inerte et le dépassement transcendant. L'immédiat du vécu est le caractère de la conscience non-thétique et irréfléchie où l'affection et le corpo-réalité sont liés à la spontanéité de la conscience, sans une structure égologique – comme Sartre a analysé cette impersonnalité dans *La Transcendance de l'Ego*. Mais ici Sartre l'analyse dialectiquement : il découvre – comme il écrit – « chez Flaubert l'évolution subjective du vécu c'est-à-dire l'aperception qu'il a de sa propre vie dans son mouvement dialectique de totalisation ». (Sartre 1971, 182) Ce processus implique la détermination sociale médiatisée par l'idéologie vécu dans la famille.

Par rapport à la médiation idéologique Sartre analyse en détail l'idéologie des Flaubert ce qui contient une contradiction fondamentale. Le père représente la Raison analytique, mais publiquement il accepte le royalisme catholique des Bourbon. Gustave a été baptisé, mais son père visa à détruire sa foi indirectement, ironiquement. C'est par cette raison que Gustave eut des sentiments ambigus concernant la Foi, l'ordre et la Vérité, les deux derniers ayant été symbolisé par son père.¹ Quant à la Vérité, le scepticisme était sa vocation, pas comme une doctrine ou une entreprise, mais comme « tout juste un mode de vie ». (Sartre 1971, 164-165.)

¹ « L'ordre et la Vérité ne font qu'un ; l'un et l'autre sont garantis par son père. » Sartre 1971, 166.